

La fille d'un ami belge : *Béatrix Beck*

par

PIERRE MASSON

Avec Christian Beck, Gide avait eu des relations parfois difficiles, mais malgré diverses rebuffades dues principalement au caractère impétueux du « petit Beck », malgré leurs divergences croissantes en matière de création littéraire, il ne cessa jamais de s'intéresser à la riche personnalité de son ami et à tout ce qu'il lui semblait devoir dire, jusqu'à ce que la mort le frappe prématurément.

Quant cette mort se produisit, en février 1916, Gide se consacrait, pour quelques semaines encore, à l'œuvre du Foyer Franco-Belge, où il avait pu connaître les détresses suscitées par la guerre. Quinze ans plus tard, il eut l'occasion d'évoquer le souvenir de Beck, en participant à l'hommage que lui rendit la revue *La Nervie*¹. Quinze années encore, quand, en 1946, Béatrix Beck s'adressa à lui, on peut dire qu'elle représentait non seulement la fille d'un ami de jeunesse, mais aussi une nouvelle génération de victimes de la guerre : son mari tué en 1940 dans des circonstances troubles, considérée en France comme une étrangère, elle avait trouvé refuge auprès d'une parente, en Belgique où ses diplômes n'étaient pas reconnus :

1. Ce texte, publié en 1931 (*La Nervie*, II, pp. 13-4), a été repris dans *Rencontres* (Neuchâtel : Ides et Calendes, 1948) et *Feuillets d'automne* (Paris : Mercure de France, 1949).

Alors je suis devenue ouvrière dans une fabrique de puddings. C'est indirectement grâce à Gide que j'ai pu commencer à écrire, parce que j'ai vendu ses lettres à mon père ².

Béatrix Beck n'était pas une inconnue pour Gide, car avant la guerre, elle lui avait écrit « au sujet de [s]on père », et il avait « répondu très gentiment ». De plus, il avait eu l'occasion récente de raviver ses souvenirs relatifs à Christian Beck, en publiant les lettres qu'il lui avait adressées ³.

Et c'est donc au sujet de cette publication, à l'origine de laquelle elle se trouvait, que Béatrix Beck reprit contact avec Gide, s'excusant apparemment d'avoir tiré parti de ces lettres. Celui-ci séjournait alors à Ascona.

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

De passage en Suisse, où
me fait parvenir votre lettre.
adresse permanente :
1 bis rue Vaneau, Paris VII^e

31 mars [19]47.

Madame,

Oh non ! je ne saurais vous en vouloir d'avoir cherché, dans mes lettres à mon ami d'avant-hier, une aide — et bien au contraire suis heureux d'avoir pu ainsi, indirectement, vous secourir. Je ne sais plus qui fut l'acheteur de ces lettres, ni à qui j'accordai l'autorisation de les publier (à un très petit nombre d'exemplaires) après que je les eu relues. J'aurais souhaité qu'il vous en revînt quelque nouveau profit... J'aurais aussi voulu joindre à cette correspondance, en manière de préface, les pages de souvenir et d'éloge affectueux que j'avais écrites quelques années plus tôt, *in memoriam* de Christian Beck. Ces pages avaient été envoyées en contribution à un *Hommage* qui devait paraître, en plaquette ou dans une revue, en l'honneur de votre père — envoyées à je ne sais plus qui ; et je ne sais non plus si cet

2. Béatrix Beck, propos recueillis par V. Marin La Meslée in *Magazine littéraire* n° 322, juin 1994, p. 98.

3. André Gide, *Lettres à Christian Beck*, Bruxelles : Éd. de l'Altitude, 1946. Tiré à 21 exemplaires, ce livre fut imprimé fin décembre 1946. Il fut publié par Jean Van Halen, avec des notes explicatives de Gide.

Hommage a jamais paru. Peut-être êtes-vous à même de me renseigner. Je tenais à ces pages, mais n'en avais pas conservé le double et les efforts que j'ai faits pour en retrouver le texte ou en obtenir une copie, sont restés vains. En avez-vous jamais eu connaissance ? Ont-elles jamais été imprimées ? Qui s'occupait de cette publication avortée... ? Si elles sont demeurées inédites, je vous les offre bien volontiers et vous ne seriez pas embarrassée de trouver un journal ou une revue qui serait heureux de les publier (à très bon compte — pour vous !). Mais il faudrait d'abord les retrouver — ce que, sans doute, vous êtes à même de faire, car on n'a pu projeter cette publication sans que vous en soyez avisée... Dans ce cas je vous saurais grand gré de m'envoyer une copie (car, encore une fois, je tenais à ces pages et les avais écrites en y mettant mon cœur) — ou, de toute manière, de me donner quelques renseignements à leur sujet. Volontiers, je redonnerais ces pages, en guise de préface à mes lettres à C.B. ; cela formerait un petit volume que publierait avec empressement un éditeur suisse (à qui j'en ai parlé) et je serais heureux d'en détourner vers vous tout le profit.

De toute manière, je bénis votre lettre, qui me donne votre adresse et me permet enfin de vous écrire. Ne doutez pas de mes sentiments bien affectueusement dévoués.

André Gide.

Ces pages miennes auraient-elles paru dans *La Nervie* ? Oui, sans doute, à en croire l'article du *Soir* de Bruxelles que vous avez la gentillesse de me communiquer. Il vous sera sans doute possible de vous procurer (de me faire envoyer) un exemplaire de ce n° d'hommage — ou tout au moins copie de mon texte. Mais le commentaire du *Soir* me laisse croire qu'il s'agit là d'un *autre* article de moi ; car les pages que je recherche parlaient aussi de mes rencontres de votre père en Italie... Le texte de *La Nervie*, dans ce cas, ne ferait pas double emploi avec celui que je recherche, mais viendrait grossir le petit volume en question.

Finalement, l'original de ce texte fut retrouvé, texte unique qui évoque successivement les débuts parisiens de Christian Beck, et leur rencontre à

Sorrente en 1909. Mais le projet du recueil se transforma en deux publications distinctes, l'hommage étant repris en Suisse dans *Rencontres*, en avril 1948, et placé l'année suivante en tête des lettres de Gide à Beck, republiées dans le *Mercur de France* ⁴.

Depuis longtemps, Béatrix Beck était décidée à devenir écrivain, par vocation mais aussi par désir de s'associer à l'image paternelle. Grâce à la vente des lettres, un texte se substituant à l'autre, elle put se consacrer pendant un an à la rédaction de son premier roman, *Barny*, qu'elle envoya à Gide alors qu'elle séjournait en Angleterre, marquant par ce geste une sorte de filiation nouvelle : « [Gide] était lié à l'impression sacrée que j'avais de mon père qui fut son ami. Notre album de famille contenait des photos de Gide, jeune ⁵. »

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

14 mars [19]48

Chère Béatrix Beck,

Je n'avais pas attendu de recevoir de vous *Barny* pour vous lire ; mais merci de cet envoi qui me donne votre adresse. Mon ravissement était très vif, dépassant de beaucoup mon espoir. Ah ! si le dernier chapitre était à la hauteur du chap. XVI (sur la religion) ce serait parfait ; vous atteignez là au sommet, comme en vous jouant et sans le savoir ; ensuite nous retombons un peu et les dernières pages me déçoivent. Je relis les dialogues avec Donique... c'est excellent. Votre père serait fier de vous... Permettez que je vous embrasse.

André Gide.

Revenue d'Angleterre, Béatrix Beck se rendit chez Gide, pour la première fois, le 23 décembre 1948 :

Je fus mise en présence d'un étrange personnage, le crâne surmonté d'une sorte de petit chapeau de pêche tout en hauteur. Ses yeux d'un brun un peu bleuâtre brillaient, amusés. Son veston élimé s'ouvrait sur un tricot de couleur framboise.

4. Gide, « Lettres à Christian Beck », *Mercur de France*, juillet 1949 pp. 385-401 et août 1949, pp. 616-37.

5. V. note 2 ci-dessus.

Il tendit vers moi ses mains masquées de mitaines oranges :

« C'est gentil d'avoir pensé à venir me voir. »

Ces paroles ne pouvaient être qu'ironiques. Elles accrurent mon trouble.

« J'étais sûre que vous ne me recevriez pas, balbutiai-je.

— Oh, fit-il avec indignation. Et :

« Ma porte est absolument condamnée. Mais pour vous, elle ne le sera jamais. Je voudrais tant vous sentir détendue.

[...]

Je me levai. Gide, du ton le plus spontané :

« Oh ! non, ne partez pas ! Restez encore. »

Au comble de la joie, je me rassis. Gide évoqua mon père, en Italie, avec la même animation que si cette rencontre datait de la veille. Elle avait eu lieu un demi-siècle auparavant.

Quand je me levai à nouveau, l'enchanteur me prit aux épaules et posa deux baisers sur mes pommettes.

En avril 49, j'envoyai à André Gide, comme il me l'avait proposé, le manuscrit de mon second récit. Il me répondit le lendemain par une lettre laudative ⁶.

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

16 avril 1949

Chère Béatrix Beck,

Est-ce mieux que *Barny* ?... Peut-être pas. Mais il me suffit que ce soit aussi bien. Et vous savez combien j'aimais votre premier livre. J'ai dévoré celui-ci, toutes affaires cessantes, avec une satisfaction des plus vives — qu'éprouveront également, j'en suis sûr, tous les admirateurs de *Barny*.

Et maintenant qu'allez-vous faire de cette dactylo ? M'est avis qu'il faut que *Chaïm* paraisse en revue avant d'être remis à Gallimard. *Mercure de France* ou *Temps Modernes*... Ce serait plutôt le « genre » de cette dernière et je suis prêt à recommander chaleureusement *Chaïm* à Sartre le directeur, s'il était besoin. Cela seul me fait hésiter : je ne suis pas sûr que le *Mercure* ne paie pas davantage ; mais votre texte doit revenir ensuite à Gallimard.

Si je ne quittais Paris dans deux jours, je serais heureux de vous revoir et de vous aider dans ces négociations, très

6. Béatrix Beck, « La sortie du tunnel », in *Hommage à André Gide, La NRF*, nov. 1951, p. 324-6.

soucieux que votre travail trouve sa récompense très méritée ; mais je suis très fatigué et voudrais ne pas retarder mon départ. Je laisse votre dactylo entre les mains de ma vieille et fidèle amie (84 ans !) Madame Van Rysselberghe qui sera heureuse de le lire, après *Barny*, et de vous le remettre directement au jour et à l'heure que vous lui indiqueriez (même adresse que moi : 1 bis rue Vaneau).

Croyez à ma bien vive et attentive sympathie.

André Gide.

Gide quitte alors Paris pour Nice où, fin avril, il est frappé par une crise hépatique qui nécessite son hospitalisation et une convalescence d'un mois.

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

30 mai [19]49

Chère Béatrix,

Après un peu plus d'un mois de clinique, je crois que je m'achemine enfin vers le mieux.

Je viens d'écrire assez longuement à Sartre pour lui recommander chaleureusement votre manuscrit, me reprochant de ne point l'avoir fait aussitôt. Les qualités de votre livre sautent aux yeux, me disais-je... mais encore faut-il attirer les regards de ce côté.

Tout attentivement et affectueusement vôtre.

André Gide.

Même paraissant d'abord aux *Temps Modernes*, en revue, c'est Gallimard qui doit éditer votre livre, et qui y a droit. Rien n'empêche donc que vous lui portiez une seconde dactylo.

Gide, rétabli, séjourne dans le midi jusqu'à la mi-octobre avant de revenir à Paris.

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

2 Nov[embre 19]49

Chère Béatrix,

Sitôt de retour à Paris, j'ai parlé de votre manuscrit à la NRF ; appris avec une grande joie que votre *Chaïm Aronovitch* avait été hautement apprécié par Lemarchand (lecteur attitré) et que des fragments (pourquoi pas la totalité ??) devaient paraître dans *Les Temps Modernes*⁷. Les chaleureux éloges entendus à votre sujet m'ont porté à la tête et au cœur comme si j'étais moi-même l'auteur.

J'aurais bien grand plaisir à vous revoir (et Madame Théo V.R.) ; mais jusqu'à présent j'ai été submergé par des obligations inéluctables... J'espère être prochainement un peu plus libre et vous ferai signe. Croyez à ma profonde sympathie.

André Gide.

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

1 bis rue Vaneau
Inv. 18.03

5 janv[ier 1950]

Chère Béatrix Beck

Ce billet vous atteindra-t-il assez tôt ? Seriez vous libre de venir sonner à ma porte après-demain, samedi 7, vers cinq heures ? Madame T. Van R. sera aussi heureuse que moi (ou presque) de vous revoir.

Tout affectueusement.

André Gide

Cette rencontre eut lieu comme convenu. Gide « avait l'air rajeuni, migrateur⁸ », interrogea Béatrix Beck sur sa fille dont elle avait apporté une gouache, évoqua l'idée d'écrire un livre pour enfants, tandis que la

7. *Chaïm Aronovitch* est le premier titre donné par B. Beck à son second récit, *Une Mort irrégulière*, paru chez Gallimard en 1950, et dont une partie fut en effet pré-publiée dans *Les Temps Modernes*.

8. *Ibid.*

Petite Dame sympathisait d'emblée avec la visiteuse⁹. Béatrix Beck dut également parler du métier qu'elle exerçait alors, secrétaire d'un courtier en réassurance, et sa crainte que cette activité ne déteigne sur son écriture incita alors Gide à lui chercher un emploi moins desséchant...

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

27 janvier [19]50

Chère Béatrix,

Je suis très désireux de vous revoir, pensant à vous souvent et ne prenant pas mon parti de ces obligations qui ne vous permettent pas de vous épanouir plus librement. Nous en reparlerons.

Le ravissant Narcisse de Bernadette orne le salon de Madame Théo V.R. Il me plaît beaucoup et je n'en finis pas de l'aimer.

Viendriez-vous, le 29, comme déjà vous aviez fait l'autre dimanche, pour notre plus grande joie ? Je vous demande cela craintivement, car cela dérange peut-être un projet de sortie avec Bernadette... Mais vous pourriez peut-être nous l'amener ?.. (si ce n'est pas une corvée pour elle).

Tout affectueusement

André Gide.

Nouvelle visite, donc, Béatrix Beck étant cette fois accompagnée de sa fille Bernadette, âgée de treize ans, à qui Gide montra des images et « un kaléidoscope rapporté de Suisse ». Il dut également évoquer l'avenir de la jeune femme... Avant de partir pour Juan-les-Pins, il lui fit un signe d'encouragement :

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

31 janvier [19]50

Chère Béatrix,

Je crains de vous donner de trop grand espoir, et trop tôt ; mais patientez quelques jours encore : je quitte Paris avec

9. V. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV, p. 166.

la presque certitude que, avant le 8 de ce mois de février, vous verrez la sortie du tunnel.

Tout affectueusement.

André Gide.

Le tunnel, note Béatrix Beck, dura sept mois et demi. Gide avait eu d'abord l'intention de la faire entrer dans la maison d'édition que Pierre Herbart voulait créer, mais ce projet n'eut pas de suite. Mais dans les mois qui suivirent, les relations de Gide avec sa secrétaire devinrent si mauvais qu'il en vint à se séparer d'elle, et qu'il adressa alors soudainement, au retour du Midi, un pneumatique à Béatrix Beck :

ANDRÉ GIDE à BÉATRIX BECK

1 bis rue Vaneau

15 septembre [19]50

Ma chère Béatrix Beck,
Me voici de retour à Paris. Très impatient de vous revoir et d'étudier avec vous le moyen de mettre fin à votre gêne, s'il se peut.

Tout affectueusement.

André Gide.

Je vous rappelle mon n° de téléphone Invalides 1803. Vous pourriez m'appeler dans le courant du jour (à partir de 16 heures), ou venir sonner à ma porte, fût-ce après dîner, mais avant 10 heures du soir —

ou demain matin *avant 10 heures*.

Quand j'arrivai à neuf heures du soir, il écrivait sur un long registre posé de guingois à l'extrême bord d'une table ronde. [...] Jouissant par avance de la commotion que j'allais éprouver, Gide dit en souriant :

« Je voulais vous proposer un secrétariat littéraire auprès de moi. »

Éblouie et angoissée à la fois, je lui reprochai d'un ton amer :

« C'est par bonté que vous me proposez cela. Vous n'avez sûrement pas besoin de moi.

— Par bonté ! ? répéta-t-il d'un air amusé, jouant la surprise. Pas du tout. Je n'ai personne et suis envahi par le courrier. Vos fonctions consisteraient à répon-

dre "non" à tout le monde ¹⁰. »

Béatrix Beck a raconté plusieurs épisodes de cette collaboration dont la Petite Dame, informée dès son retour de Cabris, début octobre, se déclara ravie. Nous n'en retiendrons qu'un seul, épilogue idéal pour ce parcours à travers des amitiés successives :

Gide fonça sur moi, et me mit devant les yeux une photo, en me demandant d'un air intense :

« Béatrix Beck, reconnaissez-vous ceci ? »

C'était mon père, assis sous un arbre dans une forêt. Une seconde, je fermai les yeux. Quand je les rouvris, Gide et l'image avaient disparu ¹¹. »

10. *Hommage à André Gide, op. cit.*, p. 328.

11. *Ibid.*, p. 332.